

MARIE NDIAYE

QUANT  
AU RICHE AVENIR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1985 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1018-2

Les parents du jeune Z moururent lorsque celui-ci n'était encore qu'un enfant et ce fut une vague tante qui l'éleva. Les rapports distants, presque soupçonneux, que, circonspect de nature, il entretenait avec Tante, femme avisée, grave et peu expansive, par leur étrangeté l'amènèrent très tôt à réfléchir sur l'existence qui était la sienne, puis, comme son expérience s'élargissait au fil des années, à mille autres choses, qu'il faisait cependant toujours, de près ou de loin, revenir à lui-même. Sans doute ne s'agit-il là que de très ordinaire et ne peut-on jamais s'oublier quoi que l'on fasse. Néanmoins le jeune Z, lorsqu'il s'en rendait compte, éprouvait de l'embarras : il se trouvait secrètement pédant et sa plus grande crainte était que l'on s'en aperçût, bien que, pour ne pas avoir l'air de cacher ses défauts, il ne se formulât jamais cette pensée. Il était pourtant vital pour lui de réfléchir à lui-même, de mettre, comme il le disait, les choses en ordre, afin de sentir les jours reliés entre eux et d'exercer par là une subtile, mais certaine, emprise sur le temps. Semblables termes, le jeune Z fût mort trois fois plutôt que de les prononcer ; mais ils correspondent

assez précisément à ce qu'il ressentait et sont donc, malgré leur emphase, non dépourvus d'utilité. Plus tard il prit l'habitude d'écrire soigneusement, par ordre d'apparition des sentiments et, puisqu'il comptait bien que cela ne se lirait jamais, sans les embellir ni leur donner quelque tour mystérieux, tout ce qu'il éprouvait, en usant par modestie de la troisième personne du singulier — mais ce simple choix lui causa bien du tracas : si le « je » lui semblait fat, il craignait que le « il » ne parût littéraire et affecté, comme une fantaisie où il se fût plu par amour de l'ambiguïté et des rapports faussement ténébreux...

L'AMIE

I. Dès qu'il avait jeté dans la boîte la lettre destinée à son amie, geste qui ne lui procurait pas peu d'émotion tant il était persuadé que les postiers n'auraient de cesse de la lui perdre, ou, ce qui était peut-être pis, trouveraient quelque malin plaisir à l'abandonner dans un coin pour ne la faire suivre que plus tard, lorsque tout ce qu'il avait écrit se référerait déjà à un passé trop lointain (quand bien même il ne se fût écoulé que deux semaines) pour que la jeune fille pût voir, en le lisant, son véritable visage et constater son évolution, — le jeune Z effectuait, armé d'un calendrier, de longs et subtils calculs afin de déterminer la date probable de l'arrivée de sa lettre, puis de la réponse à celle-ci dont l'attente allait désormais constituer l'essentiel de son existence. En garçon prudent et avisé et qui savait l'utilité de réprimer son impatience s'il voulait s'épargner une déception autrement plus cruelle, il tenait compte de mille impondérables, d'événements peu vraisemblables et qu'il eût négligés en toute autre occasion, mais dont la possibilité la plus infime qu'ils survinssent, faussant ainsi ses prévisions, suffisait à lui interdire de les omettre. Il reculait

alors la date en des régions absurdement éloignées et refusait d'écouter son bon sens qui, imperméable à la souffrance, égoïstement lui conseillait de faire abstraction de ces éventualités, grèves dans les postes ou les transports, indisposition de son amie qui l'empêcherait de lui répondre immédiatement, voire la perte de sa lettre — hypothèses d'autant plus négligeables qu'il ne fallait à celle-ci qu'une journée pour arriver à bon port. Mais pour cette raison, et bien qu'il ne s'autorisât pas la moindre inquiétude avant l'échéance de la date si largement évaluée, le jeune Z qui avait inconsciemment espéré et envisagé que ses calculs s'avéreraient trop prudents, à mesure que les jours passaient se sentait pris de crainte ; et parce qu'il n'avait pas reçu de réponse dans l'espace de temps pendant lequel son amie eût dû logiquement lui écrire, qu'il n'avait cependant pas compté dans ses estimations, les faisant aller par précaution bien au-delà, mais au cours duquel il n'avait pu s'empêcher d'attendre dans l'espoir, fort raisonnable, qu'il s'était peut-être trompé et que la lettre arriverait plus tôt qu'il n'avait cru, il lui semblait de moins en moins probable, aucune réponse ne lui étant parvenue au moment où l'eût exigé la vraisemblance, que la date qu'il avait arrêtée en s'appuyant sur tant d'extravagantes potentialités, en supposant effectives des circonstances comme une grève des postes qu'il ne pouvait plus maintenant, car elles n'avaient pas eu lieu, feindre de croire susceptibles d'avoir retardé sa lettre ou celle de son

amie, que cette date se révélât exacte. Et il songeait, terrifié, au désarroi qu'il ressentirait si rien n'arrivait ce jour-là. Car, malgré ses appréhensions, son attente avait jusque-là conservé une assez belle ordonnance, il s'était vertueusement efforcé au calme en se disant que tout n'était qu'une question de temps et que le plus grand désespoir qu'il pouvait se permettre devrait au pire provenir de la pensée que les jours étaient bien longs avant celui qui, indéniablement, verrait l'arrivée de la lettre. Cette certitude avait rendu l'univers relativement stable et accueillant, même si elle n'avait en rien supprimé les tortures de l'impatience, lesquelles semblaient pourtant, à côté de cette certitude, presque douces. Mais la fuite des jours écoulés sans nouvelles, en le rapprochant de la date qu'il avait fixée, sans s'en rendre compte, assez loin pour laisser au hasard la possibilité de quelque catastrophe à laquelle il ne croyait pas, et pour donner à son espérance une marge inutile, tout en se réservant à lui-même le plaisir d'une surprise, s'il recevait la lettre plus tôt que prévu, qui serait davantage un soulagement devant la normalité des circonstances qu'un étonnement véritable, la rendait moins hypothétique et irréaliste, de plus en plus semblable aux journées qu'il avait vécues jusqu'à présent et partant possédant aussi peu de chances de lui apporter la lettre espérée. Et le temps qui s'ouvrait au-delà de cette date, après laquelle il n'avait rien imaginé qu'une immense et vague félicité, béait comme un gouffre. S'il ne recevait rien ce jour-là où s'étaient